

Zeitschrift: Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie
Herausgeber: Musée d'art et d'histoire de Genève
Band: - (2002)

Artikel: Iconographie et représentations modernes de l'escalade
Autor: Ritschard, Claude
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-728211>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



56 (page 115), Édouard Elzingre (1880-1966) | N° 23 Dame Piaget déplaçant une armoire pour bloquer sa porte (esquisse pour une aquarelle de la série présentant l'*histoire de l'Escalade*), vers 1910-1915 | Mine de plomb, gouache, sur carton, 43 × 40,4 cm (CIG, inv. VG 3918)

57. Ferdinand Hodler (1853-1918) | *La Mère Royaume*, vers 1886-1887 | Huile sur toile, 250,5 × 141,5 cm (MAH, inv. 1934-18)

1. On se référera pour l'histoire des cortèges à GAUDET-BLAIGNAC 2002.

2. Édouard Elzingre réalisa également les illustrations des deux autres volumes qui complètent cette «*Histoire de Genève*» entreprise par Guillaume Fatio et dont la rédaction a été confiée à Alexandre Guillot: *Le Siècle de la Réforme à Genève*, paru en 1917, et *La Restauration genevoise*, paru en 1919. Les trois volumes ont été publiés par la Société Atar, à Genève.

3. Musée d'art et d'histoire · Compte rendu pour l'année 1917, 1918, p. 18, cité dans GIROUD 1998, p. 21

4. Les sources principales sont le *Vray Discours* publié en 1603, mais sans doute aussi GOULART 1880 et GOLDAST 1903.

5. Alexandre Guillot, pasteur du temple de Saint-Gervais, s'était fait un point d'honneur d'écartier tout fait qui ne fut attesté (voir GIROUD 1998, p. 73). Aussi le récit est-il divisé en deux parties : les faits avérés occupent les chapitres I à III, les faits douteux ou légendaires, le chapitre IV et l'appendice.

6. Voir l'article d'Elizabeth Fischer dans le présent volume, pp. 65-72

7. Voir les articles de José-A. Godoy dans le présent volume, ainsi que GODOY 2002.1, GODOY 2002.2, GODOY 2002.3 et SILLE/FIETTE 2002

8. Voir l'article d'Elizabeth Fischer dans le présent volume, pp. 120-125

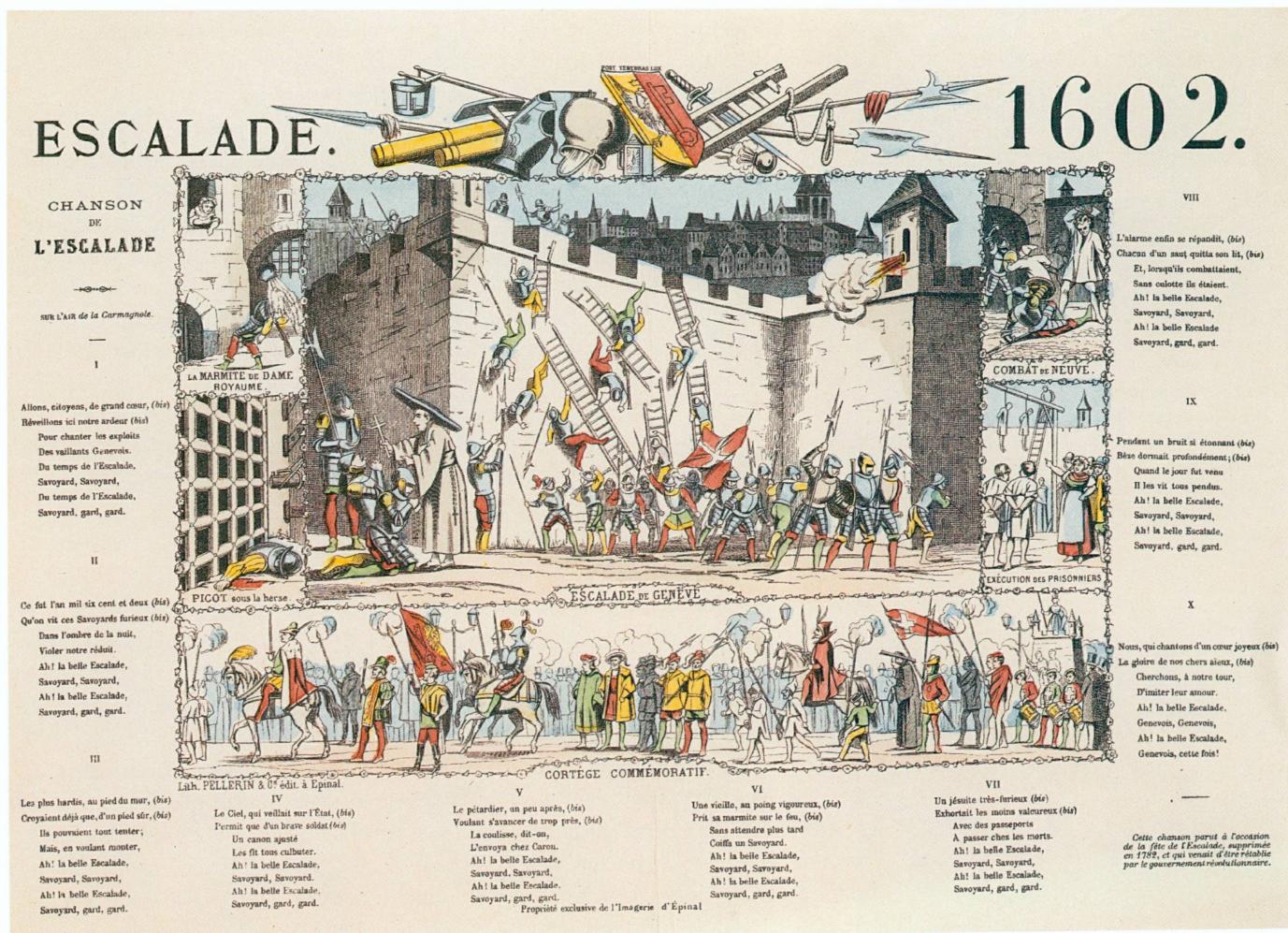
9. L'illustration populaire a été large et abondamment diffusée du milieu du XIX^e siècle au milieu du XX^e siècle. La commémoration de 1952 a été l'occasion d'en retracer l'aventure,

Le récit de l'Escalade a pris forme dans l'imaginaire des Genevois, depuis le XIX^e siècle, au travers non seulement des commémorations – et notamment des cortèges¹ –, mais surtout, au début du XX^e siècle, des aquarelles d'Édouard Elzingre (1880-1966) réalisées pour illustrer *La Nuit de l'Escalade*², ouvrage dû à Alexandre Guillot, publié en 1915. La séquence des trente-trois images qui articulent les moments forts de l'attaque savoyarde déboutée par les valeureux Genevois a donné à cette épopee un rythme et un visage que perpétue la tradition, instaurée en 1915 et encore en vigueur aujourd'hui, de les exposer chaque année, en décembre, au Musée d'art et d'histoire. Le succès remporté par cette exposition au caractère fortement didactique engage le Musée à en faire l'acquisition en 1917 : «Sur la demande du corps enseignant genevois, appuyée d'une pétition revêtue de 185 signatures et adressée à M. le Conseiller administratif délégué au Musée, le Musée a acquis de la Société Atar les trente-trois compositions originales d'Ed. Elzingre ; elles seront, selon le vœu des pétitionnaires, exposées chaque année à l'anniversaire de l'Escalade, dans nos galeries, pour servir à l'éducation et à l'instruction de la jeunesse de nos écoles³.» Pourtant, s'il est vrai que le récit de l'événement se fonde sur des relations d'époque⁴ et que l'auteur, Alexandre Guillot, a cherché à l'épurer de toutes les anecdotes dont on l'a embelli postérieurement⁵, l'illustration ne pouvait s'appuyer sur des sources iconographiques contemporaines aussi précises⁶. L'artiste a donc puisé dans l'imagerie du XIX^e siècle et laissé libre cours à son imagination, au détriment d'une vérité historique qu'on est à même de mieux apprécier aujourd'hui. Pas plus les armements que les costumes ou les bâtiments qui sont le théâtre des diverses scènes ne répondent à la réalité du moment. Depuis 1602, le temps a fait son travail : le témoignage direct s'est estompé sous l'effet d'une mémoire emphatique qui a magnifié l'événement, l'a scandé par une succession de hauts faits d'armes et l'a doté de héros. À vouloir attribuer aux protagonistes de cette affaire tous les vestiges du XVII^e siècle qui ont subsisté dans les collections genevoises, on a faussé l'identification des véritables souvenirs⁷, et lorsque surgit le besoin, au milieu du XIX^e siècle, de raviver l'esprit nationaliste, c'est à ces sources imprécises que les artistes auxquels il incombe d'illustrer l'événement vont puiser tout en les interprétant de façon à répondre à ce noble objectif.

À partir de 1830 commence à s'instaurer la production d'une imagerie de l'Escalade. Ce sont des feuilles autonomes ou des lithographies et des xylographies destinées à l'illustration d'éditions pour la plupart populaires. Chansons, récits, affiches, programmes de manifestations commémoratives et pamphlets, inspirent à leurs auteurs des images de diverses veines, allant du comique, voire du satirique, à l'édifiant. En parallèle se développe une peinture d'histoire à forte connotation dramatique, par exemple sous le pinceau de Joseph Hornung (1792-1870), de Jules Hébert (1812-1897) ou encore de Sébastien Straub (1806-1874)⁸. La première image d'Épinal paraît en 1874 : elle se vendait un sou dans les rues de Genève et a fortement contribué à fixer dans la mémoire collective l'ambiance de la «belle Escalade»⁹. Éditée à l'initiative de Charles Fulpius, cette *Chanson de l'Escalade sur l'air de la Carmagnole* fut illustrée par Louis Dunki (1856-1915), alors âgé de dix-huit ans¹⁰, qui sortait de la classe de dessin d'illustration que donnait Gustave Roux¹¹ à Zurich. Malgré un premier projet refusé (fig. 58), la planche définitive (fig. 59) connut un vérita-

58. Louis Dunki (1856-1915) | *Projet pour une image d'Épinal*, 1874 | Peinture au lavis rehaussé de couleur sur papier, 22,8 × 29,1 cm à la feuille, 20,9 × 26,2 cm au trait carré (CIG, coll. icon. BPU, inv. 1951/143 [47 P 1602 I n° 1]) | Une étiquette jadis collée sur le côté de ce dessin porte le texte suivant : « Première composition/pour l'estampe/ci-dessous, par/Louis Dünki/refusée par l'édi-teur/(C. Fulpius) comme/n'étant point assez/populaire. »

59. Image d'Épinal, d'après Louis Dunki (1856-1915) | *Chanson de l'Escalade sur l'air de la Carmagnole*, édition 1893 | Lithographie coloriée, 295 × 399 mm (CIG, coll. icon. BPU, inv. 47 P 1602 I n° 6w)



de recenser ses différents auteurs, et d'éditer dans un tirage à part, sous le titre *Images de l'Escalade*, les frontispices des brochures publiées par la Compagnie de 1602 jusqu'à cette date, œuvres de Henri van Muyden (1860-1936), de Serge Pahnke (1875-1950), de Francis Portier (1876-1961), d'Édouard-Louis Baud (1878-1948), d'Édouard Elzingre, de Jules Courvoisier (1884-1936), de Georges Chapot (1896-1967) et de Noël Fontanet (1898-1982). Voir l'article de Gustave Dumur auquel nous sommes redevable de cet état de la question (DUMUR 1952). Voir également WALKER 2002.2.

10. DUMUR 1952, p. 460

11. Gustave Roux avait lui-même réalisé plusieurs illustrations de l'Escalade vers 1870. Voir DUMUR 1952, p. 459. Le Cabinet des dessins du Musée d'art et d'histoire conserve deux lavis (inv. 1914-137 et 1914-138).

12. Comme le rappelle G. Dumur, cet anniversaire a été l'occasion, pour plusieurs artistes, de «réaliser diverses compositions fort intéressantes» aux fins d'illustrer différents ouvrages et publications historiques. Outre Louis Dunki, G. Dumur cite, entre autres, Gustave de Beaumont (1851-1922), Édouard-Louis Baud, Maurice Baud (1866-1915), Henri van Muyden et Édouard Vallet (1876-1929); voir DUMUR 1952, p. 460. Les dessins de Gustave de Beaumont pour la décoration de l'Arsenal ont fait l'objet d'une présentation à la Maison Tavel de Genève, du 11 avril au 1^{er} septembre 2002, dans l'exposition *Famille d'images · Les Peintres Beaumont · Gabriel, Auguste, Pauline et Gustave*.

13. Elle était sise au 100, rue du Rhône

14. Voir plus loin notre article consacré à cette évocation hodlérienne, pp. 145-161.

ble succès. C'est peut-être, en partie, pour cette raison que Louis Dunki reçut, en 1902, la commande des maquettes et de l'album du cortège de la commémoration du tricentenaire de l'Escalade¹², cortège retracant, en guise de réconciliation, les relations entre la Savoie et Genève du Moyen Âge au traité de Saint-Julien.

Quelques années auparavant, en 1886-1887, Ferdinand Hodler (1853-1918) avait réalisé, dans une même veine populaire, une suite de peintures sur le thème de l'Escalade, destinées à la décoration de la Taverne du Crocodile. Dans ce vaste projet qui s'inscrit dans sa meilleure production réaliste, Hodler retient de l'Escalade un grand portrait de la Mère Royaume (fig. 57), deux scènes de genre et deux portraits allégoriques, qui ponctuent le déroulement d'une longue frise, constituée de panneaux représentant le cortège commémoratif. La taverne, alors propriété du cafetier Landolt, a aujourd'hui disparu¹³ et certaines des peintures ont été perdues. Une bonne partie de ce qui a subsisté est conservée au Musée d'art et d'histoire¹⁴ et suffit à témoigner non seulement de l'originalité dont fait preuve l'artiste dans son approche d'un sujet tant historicisant que populaire, mais surtout de la puissance avec laquelle il l'évoque en limitant son expression à l'essentiel. Dans une palette presque monochrome, ses figures solidement plantées dans des postures qui n'ont rien d'héroïque, dans des décors à peine évoqués, atteignent une dimension monumentale qui leur confère une présence psychologique et une exceptionnelle actualité.